



VOLONTARIAT INTERNATIONAL SALESIEN

**Mars - Avril
2018**

LETTRE 29

LES VOLONTAIRES

P.2-Hans à Ivato à Madagascar
P.7- Marie Piro à Kigali au Rwanda
P.10-Vanessa Barbaro à Tuxla au Mexique
P.11-Séverine Leman à Ivato à Madagascar

LES BREVES

P.14- Eugénie Durant-Smet à Jérusalem

TEMOIGNAGE

P.16- Marie Vaillant, novice salésienne

LE VOLONTARIAT... ET APRES ?

P.18- Ludovic Juignet, un breton engagé



site : www.vides-france-belgique.com

courriel : Sr Maria del Pilar ALONSO CHOMBO - pilarchombo@gmail.com – 06 85 72 66 14

Sr Chantal FERT – chantal_fert74@yahoo.fr - 06 84 85 55 85

Père Francis GATTERRE – gatterrefrancis@gmail.com – 06 25 10 03 23

Père John Paul SWAMINATHAN – johnpaulsdb@gmail.com – 06 11 39 66 10

HANS:

A la rencontre des plus blessés...

La plupart des lecteurs de «la lettre du Vidès» connaissent l'aventure de «Grandir dignement», association créée par David et Hélène Muller suite à leur séjour de volontariat à Madagascar. Les volontaires Vidès se sont succédés au Centre de détention et à la prison d'Antananarivo. Cette année, Hans, diacre permanent, est en volontariat chez nos frères Salésiens à Ivato. Avec les novices qui se rendent régulièrement au Centre, il fait connaissance avec la dure réalité pénitentiaire. Il raconte...

Hier dimanche, j'ai accompagné les novices qui eux, vont chaque dimanche au centre de rééducation où sont enfermés 91 enfants et jeunes de moins de 18 ans comme dans une vraie prison. Je ne vous parle pas des gardiens qui sont loin d'être des éducateurs.

Pendant la semaine, il y a un peu d'alphabétisation et un peu de techniques pour les plus grands. Les salésiens se sont implantés petit à petit via les responsables nationaux de la jeunesse. La nourriture de semaine s'arrête au manioc et au riz pour tous ces jeunes.

Les novices viennent vivre leur pastorale deux fois par mois. La journée commence avec la messe où comme toujours les chants résonnent à plusieurs voix. Ici, pas besoin de chorale,Ensuite, jeux et foot, incontournable chez Don Bosco, et c'est la cuisine du noviciat qui prépare le repas ! Hier, riz, gros haricots blancs et poulet et bananes au dessert. Je ne vous dis pas les assiettes !!!

L'après-midi ce sont des petits jeux (dominos...) car c'est aussi le jour de visite des parents et l'espérance et les déceptions sont bien présentes. Et donc pour nous un temps de paroles, de guitare...avec eux.



Mais il faut aussi, bien vous mettre en tête, que les salésiens apportent l'ordinateur et diffusent pendant toute la journée de la musique de variétés malgaches ou européennes. Et cela a un niveau de volume maximum !!! Donc aussi quelques danses de rap et autres styles d'aujourd'hui. Mickael Jackson s'imite toujours.

Plusieurs parmi les plus grands sont venus me parler. Un jeune qui parle assez bien le français est venu me raconter son histoire de vol. Son emprisonnement. Il souhaite faire de la mécanique quand il sortira.

Un autre a menti sur son âge au moment de l'arrestation. Il a dit avoir 17 ans et c'est passé. Il sort vendredi prochain. Il a 20 ans et un petit garçon de 3 ans.... Pedro n'était pas loin.

Vers 16h un goûter fait d'un verre de lait allongé d'eau et une demi baguette à la confiture....

Mais cela se vit aussi pendant la semaine avec beaucoup de violences entre eux et par les gardiens qui sont de véritables gardiens de prisons et qui ne s'empêchent pas de dire qu'ils ne sont pas Don Bosco.

Je suis aussi très impressionné par l'aisance des jeunes novices, bien imprégnés de la pédagogie préventive de Don Bosco. A la fin de la messe, j'ai senti que je voulais leur dire une phrase et j'ai été poussé à aller prendre la parole, demandant au prêtre de traduire ma phrase : « Noubliez jamais qu'aussi noire est votre situation, votre état, Dieu vous aime (toi, toi, et toi) et ne vous abandonnera jamais ! »

Le soir, avant de partir, l'un des novices donne « le mot du soir » traditionnel chez les salésiens et salésiennes, puis j'ai ajouté : « ce matin je vous ai dit que Dieu vous aimait, ce soir j'ajoute : « moi aussi je penserai à vous, je prierai pour vous et je reviendrai. » Une très forte journée !!!

(mail du 1^{er} mars 2018)



L'ASSOCIATION «GRANDIR DIGNEMENT»

Créée en 2009, Grandir Dignement est une association qui ne cesse d'évoluer et de se développer. Son histoire témoigne de son évolution soudaine et laisse percevoir de bonnes perspectives quant à ses projets.

JUIN 2009

PREMIÈRE APPROCHE DU MILIEU CARCÉRAL POUR MINEURS



Hélène et David Muller, un couple d'éducateurs spécialisés, en volontariat à Madagascar, visitent un

centre de rééducation de l'administration pénitentiaire où vivent 100 enfants âgés de 8 ans à 18 ans. Constatant des conditions de vie difficiles et un manque crucial de prise en charge, le couple décide, avec la collaboration de la Chef d'établissement, de mettre en place un projet à caractère social. Celui-ci consiste dès son commencement par la mise en œuvre de formations professionnelles, d'un suivi éducatif et d'animations pédagogiques. La lutte contre les actes contraires aux Droits de l'Homme est un volet majeur dans leurs interventions dès l'origine du projet. Progressivement, les conditions de vie s'améliorent et les jeunes bénéficient d'une prise en charge plus respectueuse de leur dignité humaine.

JUIN 2010

CRÉATION DE GRANDIR DIGNEMENT



Afin de donner un cadre légal aux actions mises en œuvre, l'association Grandir Dignement est créée

en juin 2010. Dès sa naissance, elle collabore avec les acteurs étatiques, notamment l'Administration pénitentiaire et plus généralement le Ministère de la Justice.

SEPTEMBRE 2011

INTERVENTION À LA MAISON CENTRALE ANTANIMORA !

Forte de l'expérience menée au Centre de rééducation pénitentiaire, l'association se voit proposer par l'Administration pénitentiaire d'étendre ses actions au sein de la Maison Centrale Antanimora (localisée à Antananarivo, la capitale de Madagascar) où sont incarcérés environ 100 garçons dans un quartier spécifique pour les mineurs. Un nouveau projet débute alors en septembre 2011 au sein de ce second établissement.





SEPTEMBRE 2013

RECONNAISSANCE DE L'UNION EUROPÉENNE !

Grandir Dignement obtient un financement de l'Union Européenne via l'Instrument Européen pour la Démocratie et les Droits de l'Homme (IEDDH). Cette subvention permet notamment à l'association de poursuivre ses actions et d'élargir ses interventions dans le pays.

OCTOBRE 2013

EXTENSION DES ACTIVITÉS DANS LE NORD DE MADAGASCAR

Grandir Dignement intervient dans la région de Diana, au nord de Madagascar, au sein de la Maison Centrale de Diego Suarez et du Centre de rééducation pénitentiaire de Joffreville, où plusieurs projets ont été mis en place : assistance alimentaire, aide médicale, accompagnement éducatif et psychologique, scolarisation, formations professionnelles, soutien à la réinsertion et réhabilitation de lieux de détention.



NOVEMBRE 2013

ETUDE À L'ÉCHELLE NATIONALE

Avec la collaboration de ses partenaires, Grandir Dignement mène de novembre 2013 à novembre 2014, un état des lieux permettant d'étudier les conditions de détention des mineurs incarcérés dans l'ensemble du pays au sein de 40 établissements pénitentiaires. L'étude est réalisée en relation étroite avec le Ministère de la Justice malgache. Les différentes visites permettent également de rencontrer et partager avec les associations intervenant en soutien aux personnes détenues. Enfin, l'état des lieux s'intéresse également au sort des enfants en bas âge accompagnant leur mère incarcérée.



DECEMBRE 2013

OBTENTION DU PRIX DES DROITS DE L'HOMME DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Le 12 décembre 2013, Thierry Repentin, ministre délégué chargé des Affaires Européennes, a remis au Quai d'Orsay, le prix des Droits de l'Homme de la République française à l'association Grandir Dignement, visant à récompenser l'ensemble de ses actions à Madagascar.

JUILLET 2014

LANCEMENT DES LIBERTÉS SURVEILLÉES À MADAGASCAR!

Dans le cadre de son programme et via une grande relation de confiance avec le ministère de la Justice malgache, Grandir Dignement inaugure en juillet 2014 le lancement officiel des mesures de libertés surveillées : une alternative à la détention préventive des mineurs qui était bien mentionnée dans la loi mais plus en pratique depuis des dizaines d'années.



OCTOBRE 2014

NANCY, SIÈGE DE L'ASSOCIATION

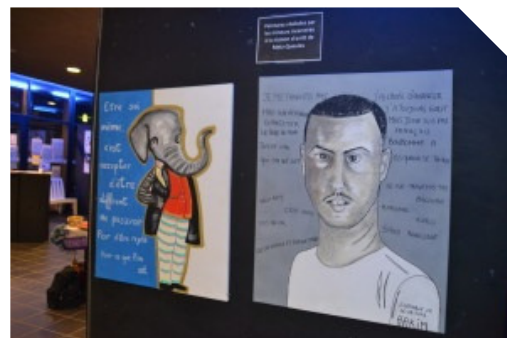
Grandir Dignement structure son siège à Nancy afin de développer ses activités en France et plus largement à l'international. Une équipe composée d'un salarié et de plusieurs volontaires a donc rejoint le conseil d'administration en Lorraine, région dont est originaire l'association.



JUIN 2015

INTERVENTIONS EN MILIEU CARCÉRAL EN FRANCE

Grandir Dignement commence ses interventions dans les établissements pénitentiaires français, notamment au sein du Quartier des mineurs de la maison d'arrêt de Metz-Queuleu. Nos interventions s'articulent autour des thèmes de la solidarité, de la citoyenneté, des Droits et Devoirs de l'enfant.



JANVIER 2016

GRANDIR DIGNEMENT AU NIGER

Une délégation de Grandir Dignement est créée au Niger. L'association intervient au sein des établissements pénitentiaires de Niamey et de Zinder. Des plaidoyers en faveur des mesures alternatives à la détention des mineurs sont conduits.



JUILLET 2016

DISPOSITIF POST-CARCÉRAL EN FRANCE

Dans l'objectif de favoriser l'insertion des mineurs sortant de structures pénitentiaires et de favoriser leur engagement citoyen, Grandir Dignement initie un service civique adapté. Grâce à un réseau associatif développé sur la région Nancéienne, les jeunes sont en immersion dans diverses entités de l'économie sociale et solidaire.



MAMAN MAITRESSE MIMI :

Les enfants prennent plaisir à m'apprendre le kinyarwanda!



MARIE PIRO EST A KIGALI DEPUIS LE MOIS DE SEPTEMBRE DERNIER.

En ce moment, il fait très froid. Enfin, « très » est de trop...C'est juste qu'il pleut beaucoup et que les températures ont bien baissé.

UN EMPLOI DU TEMPS BIEN CHARGE!!!

Mon emploi du temps se charge petit à petit. J'ai six nouvelles classes en Français : les 3 classes de P1 (6 ans) et les 3 classes de P2 (7ans). Je donne aussi 1h30 de cours de Français le mardi et, je donne 1h30 de cours d'anglais le lundi et 1h30 de chant le jeudi.

Le week-end, je dois corriger les cahiers des enseignants de la maternelle jusqu'à P2 (à partir de P3, les cours sont en Anglais). Ce n'est pas toujours facile, mais j'utilise internet pour être sûre de mes corrections. C'est un travail assez long et cela me prends bien 5h00 à tout faire. Heureusement que les journées commencent tôt ici !

Le week-end, c'est aussi le temps pour faire un peu le ménage dans sa chambre et lessiver ses vêtements. Et c'est aussi pour moi le temps pour utiliser un peu internet et répondre à vos différentes gentilles attentions. Merci beaucoup !

Les cours de Français avec les P3 : Après la présentation, l'apprentissage d'une chanson, des jeux sur « les noms masculins et féminins », puis la description d'images, nous sommes passés à la lecture de « Benjamin oublie » et la création d'un petit dialogue de théâtre. Les enfants profitent un peu de ma gentillesse pour ne pas rendre les devoirs que je leur ai demandés ou pour reculer l'échéance !... Mais Sr Furaha m'a bien dit de ne pas laisser passer ! Alors j'essaye tant bien que mal ! Médiatrice est là pour m'assister en classe. Et ce n'est pas de trop parce que parfois, tu es en train d'écrire au tableau puis il y en a un qui vient te demander pour aller aux toilettes puis un deuxième qui se lève pour te dire je ne sais pas trop quoi et un troisième qui te dit qu'il n'arrive pas à lire tel mot au tableau...

Et pendant ce temps, d'autres en profitent pour parler ou chahuter. Mais je suis patiente et ne m'énerve pas pour autant. Enseigner m'apprend beaucoup sur moi-même et sur mes capacités. Je dois me dépasser chaque jour un peu plus parce que ce n'est pas vraiment inné chez moi !



L'ASSISTANCE : LE MOMENT QUE JE PREFERE !

C'est quand les enfants ne sont pas en cours : le matin à leur arrivée, lors de la pause, quand les plus jeunes rentrent à midi et quand les grands partent en fin de journée. Ces moments-là, je les apprécie plus que tout ! Je ne sais pas qui s'amuse le plus entre moi et les enfants. Je leur apprend plein de jeux et ils m'en apprennent aussi ! Je reste la meilleure à la bataille de pouces et à la course. Du moins, pour l'instant ! Les jeux du moment ce sont le « Chameau-Chamois », le « Dounia chiniania », et le « Si tu perds t'auras un gage ». J'avais également apporté un plein sac de tickets de métro/tram/bus usagés pour en faire des fleurs en origami. En 2 jours, il n'y avait plus rien !

Et les enfants m'en redemandent ! Alors quand j'ai un peu de temps le soir, je découpe des papiers pour en faire de nouveaux. Ces moments, c'est aussi un bon moyen de discuter avec les enfants. Surtout avec les grands avec qui j'ai de très chouettes conversations. Ils me posent beaucoup de questions sur la France, l'école en France, comment j'avais réussi à l'école,... Et moi, j'apprends le Kinyarwanda

avec eux. Mais ça reste une langue vraiment très compliquée à apprendre pour moi...

L'ANGLAIS : IL S'AMELIORE DE JOUR EN JOUR !

Tous les Lundi, Sr Mary nous donne un cours de 1h30 et nous avons ensuite des devoirs à faire. Par exemple résumer un livre. Et j'y arrive plutôt bien alors je

suis super contente ! Je redécouvre le bonheur d'apprendre c'est impressionnant ! Je me rends compte que je l'avais complètement perdu. Et là, j'ai envie de tout savoir, j'ai envie à la fin de la journée de réviser mon vocabulaire, de m'entraîner sur les conjugaisons, de lire des livres en Anglais. C'est chouette ! Et puis maintenant, je comprends très bien. J'ai de moins en moins besoin de me concentrer pour comprendre les conversations et je participe de plus en plus !

LES COURS DE FRANÇAIS DU MARDI : TRES INTERESSANTS !

Comme pour l'Anglais, tous les mardis après-midi, je donne des cours de Français pour les filles et pour Sr Mary. C'est très intéressant ! Cela me fait également revenir sur les bases du Français, comment expliquer les choses simplement, par où commencer... J'essaye de varier les modes d'apprentissage, avec la lecture, l'écriture, des petits jeux, des dialogues, etc...

Je suis assez impressionnée par les progrès de Sr Mary. Quand je suis arrivée, elle ne parlait pas un mot de Français. Maintenant, elle peut comprendre une conversation et faire des phrases simples. Elle peut même lire des petits livres d'enfants en Français et en comprendre le contenu. Je suis tellement fière d'elle ! Pour Neema et Médiatrice,

c'est un peu plus compliqué. Elles viennent du Congo alors elles parlent déjà le Français. Mais il faut travailler la prononciation et enrichir le vocabulaire... J'apprends petit à petit à expliquer différentes expressions mais encore une fois, ce n'est pas facile ! Allez expliquer ce qu'est « un ogre » (dans un conte de fée) ou ce que veut dire le mot « Aplomb » dans la phrase « dévisager avec aplomb ». Du coup, quand ont fait les cours du mardi, ce n'est pas simple parce qu'il y a de tous les niveaux. De Geneviève qui ne connaît pas un mot jusqu'à Médiatrice qui a fini ses études en Français.

LE KINYARWANDA : LA, JE NE VAIS PAS FAIRE DE COMMENTAIRES....

Parce que je reste encore très nulle en Kinyarwanda...Les enfants m'apprennent des petits mots et s'amuse à me faire répéter ceux qui sont difficiles, pour rigoler un peu de ma prononciation. J'apprends pas mal de chants à la messe mais en général ça se traduit par un amas de voyelles incompréhensibles !!! Bon, j'admets qu'il y a quand même quelques chants que j'arrive à chanter maintenant. Mais j'ai l'impression d'être comme un petit enfant qui apprend une chanson dans une autre langue simplement en suivant ce qu'il entend et en traduisant en « syllabes françaises ».

LES COURS AVEC LES P1 ET P2 : PAS FACILES!

J'ai commencé les cours avec les P1 et les P2. Je n'ai pas encore eu le temps de vraiment expérimenter comme il faut. Mes tous premiers cours avec les P2 ne se sont pas trop bien passés parce que je n'arrive pas à gérer toute seule une classe de 50 élèves de 6-7 ans... Là est le problème ! Mais normalement, il devrait y avoir des changements pour que je ne sois plus seule dans la classe. Pour les P1, c'est un autre problème. En fait, il y a forcément quelqu'un dans la classe avec eux pour assister. Mais c'est le contenu de mes cours que j'ai encore du mal à ajuster. Les petits parlent très bien mais ne savent pas encore lire et écrire. Du coup, ça complique un peu les choses pour faire du Français « Oral et lecture » avec

des enfants qui ne savent pas lire. Bien sûr, après les exercices de présentation, les chansons ça marche très bien. Mais il arrive un moment où il faut aussi trouver d'autres choses ! J'y travaille !

IMMIGRATION : DERNIER EPISODE !!!

Ca y est, j'ai enfin mon VISA ! Après être retournée pour la énième fois au bureau de l'immigration, j'ai enfin mon VISA ! Cette fois, j'y suis allée avec Sister Soso et Sister Mary. Sister Soso devait, comme moi, récupérer son passeport avec son VISA renouvelé. Sr Mary devait récupérer sa carte d'identité ainsi que celle de Sr Furaha (oui, même les étrangers ont une carte d'identité ici). Et devinez quoi ! On est reparti avec TOUT ce qu'il nous fallait !!! Et j'ai même eu le temps de corriger les devoirs de 2 classes de P3 en attendant que mon numéro soit appelé...

UNE VISITE, QUEL BONHEUR!

Maman et Maud vont venir me visiter à la fin du mois ! Je suis bien contente ! Vous aurez sûrement droit à de belles photos! Cela fait maintenant deux mois que je suis là et je commence à comprendre petit à petit, le fonctionnement des choses. Néanmoins, certaines me manquent ! Evidemment ma famille et mes amis, mais aussi de voir les étoiles - ici les lumières de la ville et les nuages font que l'on ne les voit pas souvent - jouer du piano car il y a un petit clavier ici, mais c'est vrai que mon piano me manque beaucoup -, le chocolat - ça, c'était à prévoir ! -, la moutarde - ça, je ne pensais pas que ça allait me manquer ! -, mon chat, mes juments et d'autres petites choses. Mais ne vous inquiétez pas, ce ne sont que de petites choses à comparer à tout ce que je reçois avec les enfants ! Des milliers de bisous, de câlins, de jeux, des petits cadeaux, des petits mots... Ils sont vraiment trop choux je vous jure !

Marie PIRO – mars 2018

VANESSA :

J'aime beaucoup partager avec les sœurs et les adolescentes !



VANESSA BARBARO, âgée de 31 ans, vient de Marseille. Titulaire du CAPA qui la fait avocate, elle est aussi docteure en Droit privé comparé et titulaire de deux licences : l'une en psychologie et l'autre en langues étrangères : Anglais, Espagnol, Chinois. Elle achève un séjour de volontariat de deux mois au Mexique, dans la région du Chiapas.

Vanessa se présente comme une femme engagée avec un sens de la

Justice profondément ancré et une capacité d'indignation qui la poussent à s'engager dans des causes qui lui tiennent à cœur et qui sont en harmonie avec ses valeurs : bienveillance, équité, entraide, autonomie et respect. Elle se dit également très curieuse et aime aller à la rencontre de l'autre pour découvrir de nouvelles cultures car elle croit que l'échange est une source d'apprentissage inépuisable. Sa capacité d'écoute facilite cette rencontre. Dynamique avec un optimisme et un enthousiasme débordant, elle apprécie également les temps de calme et de recueillement.

Catholique, Vanessa apprécie d'échanger sur la foi. Elle participe aux groupes de jeunes professionnels, a suivi le parcours Alpha, a fait des retraites et passé du temps dans des communautés, en particulier les Petites Sœurs de l'Agneau, au cours d'un séjour de voile, cet été, avec les Pèlerins en Mer.

La curiosité et la conscience de la complexité et de la diversité de la nature humaine l'ont poussée très tôt à voyager. Il s'agissait alors de voyager et d'étudier pour comparer les modes de vie et les cultures. Aujourd'hui, après un parcours universitaire long, est venu le temps pour Vanessa de faire un point d'étape. Ce point d'étape passe non seulement par le fait de prendre le temps de réfléchir à la carrière professionnelle qu'elle souhaite entreprendre mais également par le fait de mettre ses compétences au service de son prochain en passant de la théorie des études à la pratique et à la découverte. En particulier, elle souhaite prendre du recul avec le domaine juridique et se concentrer davantage sur le domaine

du social et du lien à l'autre dans son altérité, son humanité et sa faiblesse.

Vanessa nous parle de son séjour :

" J'aime beaucoup partager la vie des sœurs et des adolescentes. C'est très enrichissant...sur tous les plans...spirituel, humain, du partage...même si entre leurs temps d'études, leurs tâches ménagères, et les temps de prière plus leur école...le temps manque parfois pour que je puisse leur apporter des choses nouvelles...du coup, c'est la vie avec elles qui m'enrichit...

Ici, on se lève en général vers 6h pour prier les laudes à 6h30 puis on prend le petit déjeuner à 7h10. Se situe un temps d'étude de 8h30 à 11h15, temps que je surveille. Quand je peux, j'aide aux devoirs puis à 14h30, tout le monde va déjeuner. De 16h30 à 19h, les jeunes ont un autre temps d'étude surveillée puis participent à la messe et/ou vêpres. Le repas du soir est à 20h10 et la journée prend fin à 21h. Aux week-end, j'essaie de donner une ou deux heures d'anglais. Avec les filles, dans des temps individuels, Je fais des séances de psychologie...je les aide notamment à travailler sur les relations et l'estime de soi...car vu leurs expériences de vie ce sont des thèmes importants...qui nous prennent aussi beaucoup de temps...

Je n'ai fait que deux ou trois visites...car la maison est éloignée de la ville ! Donc, nous restons surtout dans la maison... et j'en profite pour essayer de travailler un peu aussi mon mémoire pour la psycho.

Par contre, nous avons fait des super sorties avec la Communauté dans Tuxla et les environs.

SEVERINE :

La motivation des jeunes m'encourage à me donner à fond!



**SEVERINE LEMAN SE TROUVE A
MADAGASCAR DEPUIS LA RENTREE
SCOLAIRE.**

Les soeurs se portent toujours à merveille. Je vis vraiment dans une nouvelle famille et elles font tout pour que je me sente comme tel. On rigole, partage, chante à tue-tête pendant la vaisselle et plus le temps passe, plus j'apprends à les connaître et cela me procure beaucoup de joie. Ce sont des femmes dévouées et pleines d'énergie envers les enfants dont elles ont la charge et c'est beau à voir. Elles me font découvrir leur pays et me partagent de nombreuses anecdotes.

Leurs diversités (malgache, croate et colombienne) est une richesse car j'apprends à connaître trois pays avec chacun une culture totalement différente. Je me régale de leurs récits qu'elles me livrent avec plaisir.

Salama !!

L'île rouge vous salue et vous

transmet toute sa chaleur !! Me voilà encore pour vous donner de mes nouvelles. Maintenant le temps nous sépare depuis un peu plus de 5 mois déjà !! Je me revois partir en train pour Charles de Gaulle comme si c'était hier... Pourtant, les horloges ont continué à tourner et nous voici en mars ! La chaleur reprend le dessus chez vous et à l'inverse, ici, le temps se refroidit jour après jour.

L'AVENTURE CONTINUE...

A Madagascar, l'aventure continue et ne fait que grandir au fil des jours. La vie apporte bonheur, moments de joies et nous les récoltons comme des fruits mûrs sur un arbre. Et quel plaisir de les vivre à fond !

LA VIE APPORTE BONHEUR ET JOIE, QUE NOUS RECOLTONS COMME DES FRUITS MÛRS

Les regardantes, elles également, se portent bien. Je continue mes cours de français et leurs progrès sont maintenant déjà bien audibles. Certaines soeurs m'ont fait la remarque : « Tes élèves apprennent et cela se voit ». Comme cela me fait plaisir à entendre car ce n'est pas évident de s'en rendre compte quand on parle tous les jours avec elles. Jeux et divertissements prennent une place importante dans mes cours. J'essaie d'organiser des activités pour qu'elles ne s'ennuient pas sur leur banc d'école. C'est ainsi qu'elles ont dessiné et présenté les droits des enfants par groupes de deux, ou que l'on a joué à Times Up. Et qu'est-ce que l'on a ri quand elles ont mimé les objets et les personnages !! Je vois leurs motivations quand on joue ou quand elles utilisent

leur imagination. Moi, ça me donne le courage de continuer à trouver des idées pour elles.

Une cinquième regardante est arrivée mi-février. Un nouveau défi à réaliser. Elle ne part pas de zéro pour le français car elle a pris certains cours avant de venir. Et c'est donc plus simple pour moi. Elle s'appelle Julie-Anna et à ma grande joie, elle joue au djembé. Du coup, on lui a appris les chants et elle nous accompagne en rythme avec le tam-tam. L'ambiance est toujours au rendez-vous et elles me réclament souvent en fin de cours de pouvoir chanter et Julie-Anna nous suit musicalement. On se retrouve aussi dans nos temps libres pour parler et partager car nous vivons ensemble et on se croise pour cela souvent pendant la journée.

LES ENFANTS M'ATTENDENT TOUS LES JOURS!

A l'école, les enfants se portent bien ! Je me sens totalement à ma place maintenant et j'attends mes demi-journées avec impatience car ils me transmettent leurs sourires et leur bonne humeur. Ils m'attendent tous les jours à la cantine et s'assurent que je ne les oublierai pas. Ca me touche



de voir leur affection envers moi. Je crée aussi petit à petit une relation avec les instits. C'est chouette d'avoir leur point de vue et je vois leur timidité envers moi diminuer donc j'en profite.

Les vacances arrivent à grands pas pour les enfants. En effet, vendredi prochain ils seront en congé de Pâques et ils reprendront les cours le 10 avril. Ça leur laisse la semaine Sainte et la semaine de Pâques pour respirer un peu et puis ils entameront le troisième trimestre. Donc, la semaine prochaine est ma dernière semaine avec eux avant une petite pause.

DE BELLES BALADES...UN PAYSAGE EPOUSTOFLANT!

Le mois de février n'a pas été des plus tranquilles. J'ai eu l'occasion de faire quelques escapades loin de Fianar. Je suis en effet allée à Ambositra qui est renommé pour ses artisans de bois. Ils manipulent le bois de telle sorte que les objets qui en sortent, sont splendides. J'ai passé le week-end en présence d'une famille française et nous avons fait de très belles balades aux alentours. J'ai également eu la chance d'aller visiter le parc





LES FEMMES RESPLENDISSENT DANS LEURS HABITS TRADITIONNELS!

Le 8 mars est la journée de la femme. A Mada, les femmes ont le privilège d'avoir congé ce jour-là. Un grand défilé a été organisé pour cette occasion. Nous sommes allées avec le CFP et les regardantes les voir défiler devant le jury au stade de foot. Il y avait un monde impressionnant habillé avec mille et une couleurs. Toutes les femmes resplendissaient dans leurs habits traditionnels ! En communauté, nous avons également fait la fête. Les sœurs restées à la maison nous avaient préparé un barbecue à la malgache ! Maïs, pommes de terres, viande, feuilles de manioc, ... Tout était cuit sur les braises et on s'est régalé ! Pour une première fête de la femme, elle fût plus que réussie.

Vous pouvez donc voir que je ne m'ennuie pas ! J'entame après les vacances ma dernière ligne droite, mais j'essaie de ne pas y penser. Je vis jour après jour, semaine après semaine et le temps file comme une fusée. Je profite encore et encore, mais qu'est-ce que ce serait bon d'arrêter le temps !

Je vous embrasse bien fort et vous porte tous dans mes pensées et dans mon coeur. Velomaa,

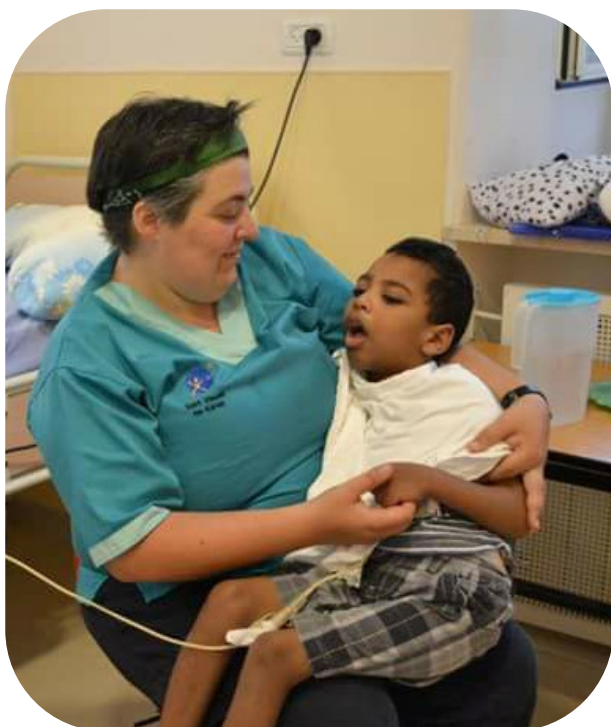
Séverine LEMAN – mars 2018

d'Anja près d'Ambalavao. C'est un parc national où les lémuriens vivent dans leur état naturel. Le paysage est époustouflant et bien différent d'Ambositra. A nouveau, nous avons fait une belle promenade et l'ambiance était bien présente !

Les frères salésiens font leur apostolat dans trois lieux différents durant le week-end ; l'oratorio, l'orphelinat et en brousse. Les frères responsables de l'orphelinat avaient organisé toute une rando avec un jeu de piste organisé. Les enfants sont une centaine de tous âges et fréquentent principalement l'école Givelet où j'enseigne. Donc, je connais les enfants et ils étaient aux anges quand ils m'ont vue les accompagner. Nous avons atteint une colline après de nombreuses étapes de jeux et au sommet, on avait une vue sur les villages d'à côté. C'était magnifique et les enfants ont eu une visite d'un homme du village par lequel nous sommes passés.



Brèves



Des nouvelles d'Eugénie...

Eugénie DURANT-SMET, éducatrice spécialisée et ancien membre du conseil de pilotage du Vidès, est à Jérusalem depuis le mois de septembre dernier car elle souhaitait travailler auprès d'enfants handicapés dans ce lieu qu'elle connaissait et appréciait. Voici quelques nouvelles de son séjour en Terre Sainte.

J'ai participé à la messe en plein air dans le jardin du carmel du Pater Noster, ainsi qu'à la procession des Rameaux à Jérusalem – parcours de Bethphagé à l'église Sainte-Anne - marquée par la joie et les belles

retrouvailles. J'ai même revu une religieuse Auxiliatrice allemande, reconnaissable à sa croix autour du cou. C'est en effet, la congrégation fondée par mon ancêtre Eugénie SMET, d'où mon prénom. Elle était venue à la maison à Munich quand j'avais 8/10 ans. Ma grand-mère avait dit à mes parents : « Si vous avez une fille, ce serait bien de l'appeler Eugénie en souvenir de la bienheureuse. »

Mon séjour auprès d'une cinquantaine de jeunes polyhandicapés, âgés de 21 mois à 29 ans, d'un établissement des Filles de la charité d'Eïn Karem se poursuit suffisamment bien pour que je décide de prolonger mon séjour d'une année scolaire en Terre Sainte. Je serai dans un autre établissement des sœurs de cette congrégation. Mon choix se portera soit sur la fameuse crèche de Bethléem, là où j'avais sérieusement commencé mon cheminement pour devenir éducatrice en septembre 2009, soit sur la halte-garderie de l'hospice de Jérusalem situé à côté de la porte de Jaffa. Bref, je travaillerai dans la petite enfance tout en partageant sûrement un peu la vie de prière des sœurs.

C'est une chance extraordinaire que de pouvoir vivre la Semaine Sainte à Jérusalem et d'assister aux divers offices et célébrations. D'autre part, j'ai appris que les jeunes du MSJ vont venir en juillet pour un pèlerinage. J'essaierai de me libérer un maximum pour les rencontrer. (27.03.2018)



La crèche de Bethléem

Dès l'arrivée des Filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul, à Bethléem, en 1885, les habitants commencèrent à venir déposer des enfants non voulus devant la petite maison où elles logeaient ou devant le dispensaire qu'elles avaient ouvert. Ne pouvant à leur tour les abandonner à la mort, les Sœurs ont commencé à les recueillir. C'est donc ainsi qu'est née l'œuvre de la CRECHE.

En 1892, un accord fut signé par l'Ambassadeur de France et le Gouverneur Ottoman donnant lieu à un firman. Ce document octroyait à la Compagnie des Filles de la Charité la propriété du terrain, la licence d'exploitation de l'hôpital et par suite l'exemption des taxes « Accord de Mithylène ». Ces documents furent ratifiés par les gouvernements successifs de Terre Sainte.

Faute de moyens suffisants pour en assurer le fonctionnement complet, les sœurs ont dû se résoudre, à partir de 1982, à maintenir uniquement la Crèche.

En 1986, l'Ordre de Malte rénove la moitié de l'hôpital (2 950 m²) et donne ainsi la priorité à son ancien service de maternité, à la création de 40 lits en Gynécologie-Obstétrique, à la mise en place d'un service de soins intensif en néonatalogie et à l'organisation de consultations dans les villages. L'œuvre encourage les mères à ce que les grossesses soient suivies en les préparant à accoucher dans un Centre Hospitalier afin de réduire la mortalité infantile. Les sœurs assurent la qualité des soins et la formation du personnel para médical.

La crèche: un lieu de vie pour tous les enfants sans parents.

L'Œuvre a survécu à tous les aléas politiques qui n'ont cessé de secouer cette partie du monde jusqu'à aujourd'hui et, au fur et à mesure du temps, s'est structurée puis agrandie pour devenir ce bel établissement actuel. Œuvre qui, depuis son origine, fonctionne grâce à la générosité jamais défailante de nombreux bienfaiteurs de toutes religions, peuples et nations !

Jusqu'à nouvel ordre, les gouvernements successifs de la Terre Sainte ont reconnu les accords de



Mytilène : ils garantissent la propriété du terrain sur lequel s'élèvent l'hôpital, la Crèche, le jardin d'enfants, le potager, les logements...et la maison d'hôtes.

La Crèche est encore aujourd'hui, à Bethléem, l'unique établissement d'accueil pour les enfants trouvés, abandonnés ou placés provisoirement par le Service Social Palestinien en raison de graves troubles sociaux, ou au sein de leurs familles.

Elle accueille près de cent vingt enfants des territoires palestiniens (ce chiffre est fluctuant en raison des événements). Les familles les plus démunies emmènent leurs enfants à la Crèche pour leur permettre d'être nourris, éduqués. Il y a environ 50 enfants internes et 70 enfants externes, scolarisés dans la petite Ecole.

L'objectif de la Crèche est d'offrir à l'enfant la sécurité, l'amour, l'éducation, et la réponse à tous ses besoins fondamentaux dont il a été privé dès sa naissance ou durant sa plus tendre enfance. C'est aussi d'essayer de minimiser les conséquences du traumatisme psychologique de la séparation ou du rejet dont il a été victime.

(site internet)



TEMOIGNAGE de *Marie* :

J'étais ingénieure...

Dieu m'a voulue salésienne !

Marie VAILLANT poursuit actuellement sa seconde année de noviciat à Castelgandolfo en Italie. Interviewée par une journaliste de « *Avvenire* », quotidien italien d'inspiration catholique, qui enquête sur la vie religieuse, elle explique son parcours.

« Les origines de ma vocation ? Je me suis sentie écoutée et aimée des jeunes. Je suis attirée par eux, spécialement par les plus pauvres. Ce sont eux qui me conduisent à Jésus. »

Marie Vaillant irradie la joie salésienne. « Mon histoire est très simple – dit-elle – je suis née dans une famille catholique à Lille en France. Enfant, je pensais déjà à la vie religieuse, mais en grandissant je me suis dis que ce n'était pas pour moi. J'étais aussi convaincue que je n'aurai jamais à travailler avec des jeunes, mais il y a les surprises de Dieu !

Marie est diplômée ingénieure et commence une brillante carrière professionnelle. En 2011, elle accepte d'accompagner un groupe de jeunes aux Journées Mondiales de la Jeunesse à Madrid. Au retour, elle demande à recevoir la Confirmation. Le groupe de préparation au sacrement est guidé par une FMA. Cette sœur, ensuite, propose à Marie de donner un coup de main pour le groupe scout qui se réunit régulièrement dans la maison des sœurs.

« Une de mes collègues de travail me lance la même invitation – souligne Marie – je suis obligée de constater que deux personnes différentes me font la même proposition et j'accepte. Je n'avais jamais animé un groupe de jeunes mais l'accueil que je reçois de ces scouts est merveilleux ! En outre, je touche du doigt combien est intense et contagieuse la joie des FMA. Ainsi, je sens que j'ai trouvé ma maison et je décide de présenter ma demande pour devenir sœur.

Depuis 2014, je me trouve dans ce noviciat international. Nous sommes onze : cinq proviennent

de différents pays d'Europe, une de la Jordanie et cinq italiennes. A Rome, le long de la Via Appia, se trouve un autre noviciat qui accueille une quinzaine de jeunes. Nous sommes toutes très heureuses. »

Je lui demande ce qui l'attire dans le charisme salésien. « Il y a tant de choses qui me plaisent – répond-elle - en particulier, cette façon de vivre avec simplicité jour après jour, en basant tout sur Dieu. Ceci est le fondement de la joie typique des salésiens. C'est beau de travailler pour aider les jeunes à découvrir le sens de leur vie, nous accompagnant et nous aidant réciproquement. Pour moi, la mission est d'annoncer Jésus, cherchant à vivre moi-même ce que je dis pour que mes paroles ne soient pas vaines. Je me sens poussée par ces jeunes spécialement les plus pauvres. Ils nous donnent tant !

Comme l'a écrit dans l'Etrenne 2018, le Recteur Majeur des Salésiens, Don Àngel Fernàndez Artime, nous salésiens, sommes appelés à vivre la joie de la vocation dans l'amour.

Donatella Coalova – « AVVENIRE »



Au Vidès, nous connaissons Marie. A Lille, en juillet 2014, pendant le camp de formation, elle était venue parler de son engagement dans l'Association Magdala, dont le but est l'accompagnement des personnes en grande précarité. Voici ce qu'elle nous partageait alors.

Je loge à la fraternité avec une autre bénévole et 6 « accueillis », cinq hommes et une femme. Nous sommes trois personnes par étage. Chacun a sa chambre personnelle et par étage, nous partageons les toilettes et la salle de bains. Nous partageons également la cuisine, le salon...

En tant que bénévole, nous n'avons pas de tâche particulière à réaliser. Il s'agit simplement d'être là, de vivre dans la fraternité, de réaliser les services comme tout le monde : préparer les repas, faire la vaisselle, le ménage, etc...

L'esprit des fraternités est de vivre ensemble pour (re)construire un projet personnel : trouver du travail, un appartement... et le plus souvent, dans les premiers temps, réapprendre à vivre ensemble. Quelques personnes qui vivent en fraternité, parfois quand elles arrivent, elles ne savent plus manger à table, attendre les autres, se laver, avoir un minimum d'hygiène corporelle... Il peut arriver qu'elles aient perdu beaucoup de notions du « vivre ensemble » toutes simples, après un long séjour dans la rue.

J'ai toujours été révoltée contre ces situations de grande précarité. Je me disais qu'il fallait aller plus loin que la simple révolte. L'occasion s'est présentée. J'en ai parlé autour de moi et par le biais de Maxime Poubanc, le président du MSJ (Mouvement Salésien des Jeunes), j'ai été mise en contact avec Magdala. Je ne me suis pas trop posée de questions. J'y suis allée.

J'ai vécu de très beaux moments : la fête de Noël, les anniversaires, les sorties au cinéma ou à la mer... Tout cela, et dans les choses de la vie quotidienne, montre qu'ils comptent, qu'ils sont des êtres humains, qu'ils sont importants aux yeux des autres.



(...) Les bénévoles qui vivent en frat' s'engagent généralement pour un an renouvelable. Je vais arriver à la fin de mon année. Mais je ne renouvelle pas car un autre projet m'attend. J'arrête le 20 août, je vais au campobosco puis, à Lyon pour une année de discernement vocationnel.

**Ainsi parle le Seigneur:
Je t'ai appelé par ton
nom... Tu as du prix à
mes yeux et je t'aime.**

L'expérience de Magdala m'a confortée dans cette décision. Je me suis rendue compte que, pour la plupart des personnes que j'ai pu côtoyer à Magdala, à un moment de

leur vie, il leur a manqué une part d'espérance. Ils parlent rarement de leur jeunesse, ils ont le sentiment de ne compter pour rien, pour personne. Devenus adultes, ce sentiment est toujours là, jusqu'à ce qu'ils connaissent Magdala et décident de partager un moment de leur vie avec l'association.

Alors, toute cette année, je me suis dit que c'était fou d'avoir galéré toute une vie, pour certains, avant de rencontrer des personnes qui leur donnent l'envie de continuer, des raisons de se lever, des raisons de croire qu'ils sont des hommes et des femmes. Pour qu'on leur dise qu'ils comptent, qu'ils sont là pour quelqu'un, que l'on a besoin d'eux ! Donc, je crois à l'éducation salésienne que je vais apprendre à connaître davantage !

Marie Vaillant, 11 juillet 2014 à Lille

Photos : p.16 – en haut : Marie en 2014 à Lille – en bas : ROME mars 2018 - assises : Sr Marie-Agnès Chetcuti et Sr Lucia Nhatumbo - derrière, Sr Virginie Mérel et Sr Bénédicte Pitti - au 3^{ème} rang, Sr Claire Poncin et Sr Marie Vaillant.

p.17 : Marie à Lille en juillet 2014 en compagnie d'une jeune du Vidès.

Le volontariat...et après?

LUDO ...

C'ETAIT HIER !

Ludovic JUIGNET venait de Fougères en Bretagne. Nous étions en avril 1997 et, à cette époque, le camp de formation Vidès se passait durant le camp Coréac dans une Maison des Salésiens de Don Bosco aux Houches en Haute Savoie.



A la suite du séjour avec les enfants, dans une ambiance détendue durant laquelle nous avons beaucoup ri, Ludo a été envoyé à Abidjan en Côte d'Ivoire pour dix mois. Durant ces premiers temps du Vidès-France, les volontaires bretons étaient majoritaires. Nous sommes donc restés en contact avec eux durant de nombreuses années car les jeunes gens se rencontraient souvent et montaient parfois des projets ensemble. Ils étaient régulièrement accueillis à Lanvallay dans la communauté des sœurs salésiennes et Sœur Julia Dumont coordonnait le groupe avec bienveillance et dynamisme. En 2011, Sœur Marie Béatrice s'est rendue à Fougères et a rencontré le groupe toujours actif et plein de projets. Voici quelques nouvelles de Ludovic dans sa vie d'aujourd'hui, « Educateur Environnement à Familles Actives », pleinement engagé dans le développement durable.

LE VOYAGE...

Alex et Ludo racontent : « En 2002, - nous avons parcouru le continent américain, du Québec à la Bolivie, puis avons poursuivi le voyage en France et en Espagne. En août 2003, nous posons nos valises à Fougères en Bretagne, riche de notre expérience « Deux pieds sur la Terre » et afin de construire nos professions sur notre territoire d'origine. Le voyage « Deux Pieds sur la Terre » a donné naissance à l'association qui porte le même nom fin 2003.

Cette association a eu comme premier objectif de retransmettre les découvertes, initiatives et aventures du voyage réalisé entre octobre 2002 et juillet 2003. Pendant plus de 4 ans, nous sommes intervenus dans les établissements scolaires (écoles, collèges, lycées, MFR...) pour échanger avec les enfants et les jeunes sur les situations et projets rencontrés lors de notre périple. Des mairies, mais aussi diverses associations, nous ont invités à

témoigner auprès du grand public. « Deux pieds sur la Terre », c'était un projet de voyage, de découvertes et de rencontres, mais avant tout un projet de retransmission ici, d'Education à l'Environnement, de sensibilisation à « d'autres développements »... afin que notre regard évolue. Ce sont près d'une centaine de diaporamas qui ont ainsi été présentés aux quatre coins de Bretagne, des expositions prêtées sur les productions de café, de cacao ou de quinoa, sur les filières du Commerce Equitable, des projets de jeunes accompagnés. Ce bout de route a porté ses fruits - autant personnellement que professionnellement - par les multiples rencontres, découvertes, et échanges que nous avons pu avoir. Merci encore à tous ceux qui ont cru en notre projet.

Alexandra ORY, ergothérapeute et Ludovic JUIGNER, Educateur Socio culturel – site internet

DEUX PIEDS SUR LA TERRE... C'EST QUOI?

C'est un projet de découvertes et d'échanges autour d'initiatives pour l'autonomie des personnes et des populations, le respect de l'environnement et le développement local : Ergothérapie (handicap, santé, rééducation...), Éducation à l'Environnement (eau, alimentation, agriculture, énergies, paysages...), d'autres réalités pour d'autres types de développements.

Du Québec à la Bolivie, nous sommes allés à la rencontre de plusieurs populations et organisations afin de mieux comprendre et valoriser leurs initiatives. Nous nous sommes investis dans différents projets qui démontrent que chacun peut agir pour son environnement et pour le développement de son territoire : amélioration des conditions de vie (accès à l'énergie, la santé, l'éducation, la formation, sécurité du marché et des revenus, autosuffisance alimentaire...), amélioration



du cadre de vie (salubrité, protection de l'environnement...). Aujourd'hui, on parle de Développement Durable, de Commerce Équitable, d'Agriculture Durable, d'énergies renouvelables... La recherche que nous avons menée au travers de notre voyage vise à expliciter ces termes au travers d'expériences menées ici et là-bas, à expliquer comment chacun peut s'impliquer par une consommation dite "responsable", par des engagements citoyens / associatifs / professionnels. » -

Ludovic Juignet – site interne

INFORMATIONS AUPRES DES JEUNES

Hier 500 élèves du pays de Fougères ont partagé leurs travaux sur le développement durable. L'aboutissement d'une sensibilisation menée depuis 5 mois en classe.

Sur l'estrade à l'extérieur du centre culturel Juliette-Drouet, des élèves de l'école rurale de Parigné présentent à leurs camarades successivement cinq saynètes qu'ils ont eux-mêmes écrites.

Parmi toutes ces « restitutions » scolaires figurent aussi des ateliers pratiques préparés par les cinq animateurs nature du pays de Fougères et les militants de la très active association La Passiflore, à l'origine de l'ambitieux projet « Aux gestes citoyens ».

Joseph Beaulieu, bénévole, y explique le principe des capteurs et chauffe-eau solaires. Tandis que

l'animateur **Ludovic Juignet** détaille les toilettes sèches et le système du four solaire parabolique : « Grâce à lui, au Nicaragua, il m'a fallu 1 h 30 pour cuire un poulet » insiste-t-il auprès des enfants « scotchés ».

« En matière d'éducation à l'environnement il est inutile de plaquer des gestes comportementalistes aux enfants insiste **Ludovic Juignet**. Il faut d'abord expliquer le pourquoi avant d'aborder le comment. Sinon les enfants ne savent pas quoi répondre quand on leur objecte des arguments »



« À l'issue de ces interventions, une liste de gestes citoyens a été établie. Liste qui a servi de base à une

démarche de sensibilisation de l'entourage des enfants, sous forme ludique grâce au « Jeu pour la planète ». Concrètement, chaque élève a reçu un carnet de 30 billets de tombola, à distribuer gratuitement à son entourage, à condition que la personne s'engage à faire un geste citoyen indiqué sur la liste. Moyennant quoi, le possesseur du bon pouvait gagner ultérieurement, grâce à un tirage au sort, un panier de produits bio...

(Ouest-France - Site internet)

Ludovic Juignet, éducateur environnement à Familles actives, a profité « de l'inauguration du site de compostage pour faire connaître le projet de jardins partagés ». Deux initiatives qui, au-delà de « l'aspect environnemental, devraient permettre de créer du lien social, une dynamique de quartier.

Les cyclistes de l'AlterTour ont fait une halte pour rencontrer les personnes porteuses d'alternatives écologiques à Fougères.

Là, les habitants ont, depuis 2011, adopté le réflexe du compost collectif, comme le présente **Ludovic Juignet**, salarié à l'association Familles Actives. « Nous travaillons de concert avec le Smictom (Syndicat mixte intercommunal de collecte et de traitement des ordures ménagères) du pays de Fougères, et nous avons installé trois sites de composts dans le quartier », explique-t-il.

Chaque site de compost accueille les déchets verts de 25 à 30 foyers. Pour assurer la maintenance de ces composts et veiller à ce que le tri soit correctement effectué, six bénévoles se relaient pour venir, une fois par semaine, vérifier l'état des composts, mais aussi le brasser. Tous les six mois, les excès de composts arrivés à maturation sont redistribués aux riverains qui disposent d'un jardin.

Aujourd'hui, ces initiatives écologiques font de Fougères une des villes les plus avancées en matière d'environnement. « Fougères est la ville qui se rapproche le plus du « Zéro Phyto » dans le pays de Fougères », explique **Ludovic Juignet**.

(Ouest-France - Site internet)



Photo ci-contre : Passage de Sœur Marie Béatrice Scherperel, alors présidente du Vidès, à La Guerche près de Dinan en Bretagne, pour la rencontre des volontaires bretons. Au 1^{er} plan, on la voit avec à sa gauche, Jean Man Dubreuil et ensuite Ludovic. Au 2^d plan, à droite, Sr Julia Dumont qui accompagnait le groupe.